

# Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



valeur sa silhouette. C'est à dessein que Marion Maréchal (ex-Le Pen) ne veut pas être remarquée.

Sa tante l'attend dans un discret salon privaté pour cette rencontre. Depuis son retrait, la jeune femme n'a communiqué avec sa tante que par SMS.

— Marion, je suis heureuse de te voir, mais je crois que tu me dois une explication...

Comme toujours, Marine ne s'est pas embarrassée de préambule.

— Il fallait que je prenne du champ et des distances. Tu le sais mieux que moi, depuis mai 2017, tout a été chamboulé. Si nous restons sur notre chemin du splendide isolement, nous continuerons à emmagasiner des millions de voix, des millions d'espoirs, mais pour quoi faire? La droite est en train de se recomposer, soit avec nous, soit sans nous.

— J'entends bien, mais la plupart de nos militants hurlent à la trahison!

— Ah oui? Ce n'est pas ce que je constate, ni moi ni Robert Ménard ou Gilbert Collard...

Marine fait la moue, son sourire carnassier s'efface... Elle sait que sa nièce a raison... Les militants "historiques" sont de vieilles badernes au bord de la tombe, leurs nostalgies ne font plus recette. Aidée par Florian Philippot, Marine avait fait le ménage: le moindre abruti qui donnait dans le salut nazi, le négationnisme, le jeu de mots douteux, se retrouvait exclu... Refuser la repentance, défendre le drapeau, jeter les victimes du FLN face à celles de l'OAS, d'accord... Mais la frontière était si mince entre l'admissible et le "pas dans la ligne du nouveau FN", que la plupart des "bas du front" n'y avaient pas survécu... le grand ménage a été fait, à part quelques exceptions gênantes. Ils avaient franchi le Rubicon et se retrouvaient, à chaque élection, au milieu du gué. Faute des grives de la proportionnelle, ils →

# Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON

mangeaient les merles du pouvoir municipal ou régional, mais toujours loin du pouvoir suprême.

La nouvelle génération ne voulait plus entendre parler des ancêtres: c'est elle que le discours de Marion ou Collard séduit. Restait la synthèse entre les deux générations Le Pen. Possible ou impossible? Et en définitive laquelle allait représenter la refondation? Il y aurait en tout cas au moins une victime à déplorer. La politique, décidément, est une affaire de tueurs.

## PC Jupiter, 70 mètres sous l'Élysée

Le président est au centre de la table. À sa droite, Laurent Hottiaux, le conseiller intérieur et sécurité de la présidence. Ni son directeur de cabinet, Patrick Strzoda, ni son secrétaire général, Alexis Kohler, ne sont présents. Emmanuel Macron aime faire face aux professionnels en équipe réduite, Hottiaux vient de l'Intérieur, il connaît parfaitement la musique.

Le PC Jupiter est rarement utilisé pour les crises intérieures, c'est plutôt le PC sous Beauvau qui est alors au cœur du dispositif. Autour de la table, le général Richard Lizurey, patron de la gendarmerie, Bernard Emié, boss de la DGSE, Pierre de Bousquet de Florian, le grand chef de la *task force* élyséenne voulue par le président pour lutter contre le terrorisme. Aux bouts de la table se font face le patron du GIGN, le colonel Laurent Phélip, et celui du Raid, le commissaire Jean-Baptiste Dulion. Les deux hommes se sont salués, le flic espère bien obtenir le commandement d'une éventuelle opération qui va se décider ici. Il a le soutien du député LREM Jean-Michel Fauvergue, son prédécesseur au Raid jusqu'en mars 2017... Autant dire que le Raid a ses entrées à l'Élysée...

PBF, le surnom du patron de la *task force*, prend la parole. L'ancien directeur de la DST va à l'essentiel. — Messieurs, nous ne sommes pas là pour débattre du pourquoi et du comment, mais pour gérer une situation qui peut dégénérer à tout moment! Voici ce que nous savons. *Primo*: un groupe a acquis un ensemble de maisons en Dordogne, formant un hameau. Ce groupe est incontestablement salafiste, et pas de la tendance quiétiste. *Secundo*: l'enquête de la gendarmerie et de la DGSI a permis d'identifier quelques membres dont le chef, un revenant de Syrie extrêmement dangereux. Au moins trois autres personnes présentes au hameau du Chastang ont été identifiées comme figurant sur la liste des 173 membres de la "brigade suicide" entraînée par l'État islamique.

À ce stade, une perquisition administrative a été ordonnée, nous sommes ici pour la définir.

Le président prend la parole:

— Je trouve hallucinant et proprement scandaleux que quelques-uns des principaux tueurs de l'État islamique authentifiés par Interpol se retrouvent sur le territoire français sans que nous en ayons rien su. En tout cas, ni à mon niveau ni, visiblement, à celui du ministre de l'Intérieur. C'est inadmissible. On en reparlera très vite.

Toutes les têtes se tournent vers Gérard Collomb qui ne dit pas un mot.

Et Macron de reprendre:

— Nous reparlerons de cela très vite. En attendant, quelles sont nos options?

Le patron de la DGSI se racle la gorge et veut intervenir:

— Hum, je...

— Je m'adressais à monsieur de Bousquet de Florian, Monsieur le directeur!

Le chef de la DGSI pique du nez sur son dossier, mentalement le général Lizurey jubile: « *Et toc, un-zéro...* »

**“Je trouve hallucinant que des tueurs de Dae'ch puissent se retrouver sur le territoire français.”**

# Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON

PBF reprend:

— Ce qui inquiète les forces de sécurité, c'est que les individus sont sur leurs gardes. On a relevé la présence de guetteurs. Le GIGN nous a transmis un plan d'action, insistant sur l'aspect militaire des gens à qui nous avons affaire. Une chose est certaine, ils sont armés!

Le colonel du GIGN hoche la tête, son général rejubile en voyant le patron du Raid se mordre la lèvre: «*Et re-toc, deux-zéro!*»

— Que préconisez-vous?

— Le GIGN est prêt à passer à l'action, je propose que l'intervention se fasse dans les quarante-huit heures.

Le président se tourne vers son conseiller.

— Juridiquement, on est OK?

Laurent Hottiaux répond:

— Les nouvelles lois antiterro nous permettent une telle intervention sans problème, c'est une perquisition administrative en milieu terroriste avec un risque de résistance, d'où l'appui du GIGN. La DGSI sera présente ainsi que la gendarmerie judiciaire.

Le président approuve, puis durcit le ton:

— J'exige une pleine et entière collaboration sur cette action... Il n'est pas question d'un combat des chefs ou d'une guerre police-gendarmerie... Je suivrai l'action minute par minute. Ce sera tout, Messieurs.

La réunion s'achève, le ministre de l'Intérieur n'a pas dit un mot.

**Voiture du commissaire Jean-Baptiste Dulion, patron du Raid**

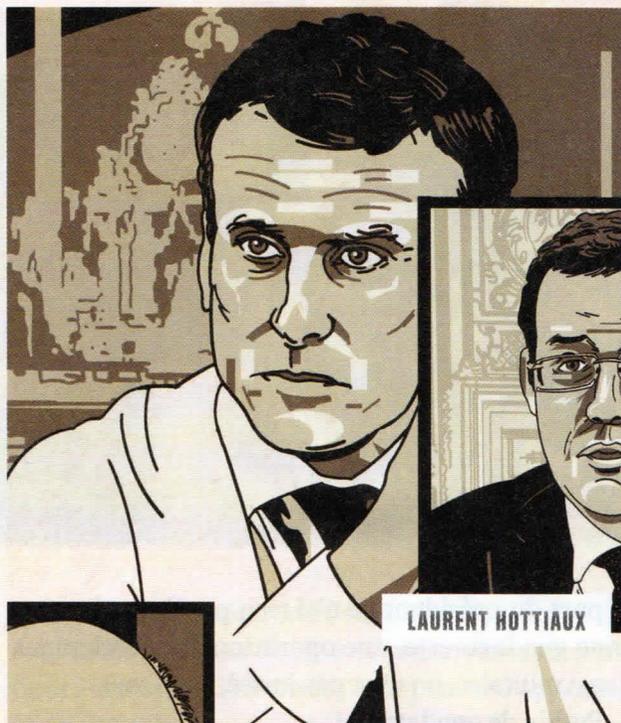
— Alors?

Le commissaire assoit sa large silhouette à l'arrière. Son crâne rasé luit sous la lumière du plafonnier. Son adjoint a l'air aussi tendu que lui arbore la tête des mauvais jours.

— C'est le GIGN qui est aux commandes, nous héritons des interpellations en relation avec le groupe.

— Et merde!

— Je n'ai pas eu la parole, dans le briefing après le ➔



LAURENT HOTTIAUX



PIERRE DE BOUSQUET DE FLORIAN